

J'ÉDUQUE ET JE DRESSE
MON CHIEN

En couverture : labradors.

© Éditions Sud Ouest, 2017

Ce livre a été imprimé par Novoprint (Espagne).

La photogravure est de Labogravure Image à Bordeaux (33) – France.

ISBN : 978-2-8177-0538-5 – Éditeur : 01.02.09.17

Max Carli
avec François-Xavier Allonneau
Photographies de Serge Simon

J'ÉDUQUE ET JE DRESSE MON CHIEN

ÉLEVAGE // ÉDUCATION // DRESSAGE
GUIDE PRATIQUE // ÉTAPE PAR ÉTAPE
CHIENS DE CHASSE // CHIENS DE COMPAGNIE

ÉDITIONS SUD OUEST

En ouverture de ce livre, voici une histoire d'homme et de chasse, de chien et d'amitié. Elle illustre ce qu'on peut partager de meilleur avec un chien bien dressé. Vous en trouverez une autre, en fin d'ouvrage, qui, nous l'espérons, vous fera également rêver.

LES LAGOPÈDES

Nous sommes trois amis dormant à la belle étoile. Heureux et grelottants, enthousiastes et courbatus. Du fond de nos sacs de couchage, les chiens blottis contre nous, nous écoutons la montagne s'endormir. Une longue ascension nous a menés sur cette plateforme à flanc d'éboulis. C'est de là que, dès l'aube, nous rejoindrons notre territoire de chasse, à quelques centaines de mètres au-dessus.

Demain, c'est l'ouverture ! Nous nous sommes offert une veillée d'armes à 2 500 mètres d'altitude...

7 heures. Bonjour brouillard, bonjour café, bonjour soleil qui pointe son nez à travers la brume. Nos amis à quatre pattes s'ébrouent, prêts à s'élaner. Nous tirons sur nos bas de laine, endossons nos sacs à dos et attaquons les 50 mètres qui vont nous mener sur la crête. Les éboulis ricochent sous nos pieds et l'ardoise glissante met à rude épreuve notre équilibre. Pas après pas, nous parvenons à notre but. Un cirque immense plonge à nos pieds pour finir sa course dans le reflet d'un lac glacé aux eaux turquoise. Il est le prisonnier des pentes escarpées sur lesquelles s'étalent la roche gris bleu, l'herbe déjà jaunie et la riche palette des lichens colorés, un paradis pour lagopèdes. Mon ami Martin et Selma, son irlandaise, vont battre le bas de ce biotope de rêve ; André et Ulrich, malicieux breton, évolueront plus haut, alors que je m'occuperai du milieu avec Vox, mon pointer.

Chaque chien s'élançait avec la même fougue devant son maître. Aucun accident de terrain, aucune variation climatique n'a raison de leur passion. Au bout d'une heure, aucun gibier n'a croisé nos routes. J'entends André siffler. Il doit enfin se passer quelque chose. J'amorce une remontée.

– Que se passe-t-il ?

– Je traversais l'éboulis et Ulrich s'est bloqué. Voilà 200 mètres qu'il arrête, coule, tête haute ou nez très bas.

En effet, le chien progresse en direction du névé qui semble l'hypnotiser de sa blancheur scintillante. André ne le quitte pas d'une semelle, tendu, le cœur battant la chamade. Les blanches, il ne les connaît qu'en photo ; il va peut-être vivre sa première rencontre.

Ulrich ralentit l'allure, les yeux rivés droit devant lui. Les oreilles en alerte, la truffe frémissante. Plus un caillou n'est déplacé.

En contrebas, j'essaie de dépasser André pour couper une retraite éventuelle. Au paroxysme de la prudence, Ulrich vient de stopper net sa progression. Tout se fige. André essaie de maîtriser son émotion, quand ça claque de toute part. Dessus, devant, dessous ! Il est au cœur de la compagnie ! Boules blanches tachées de gris qui s'éparpillent sur la pente. Pan ! Pan ! Tout s'est passé en un éclair. Le silence tombe, pas une plume ne le suit. Médusé, il constate qu'il vient d'enfumer à découvert ses premières perdrix.

La compagnie s'est remise sur une barre rocheuse. Pas la première, mais la deuxième, celle qui semble nous couper la route. Elles sont au-dessus et en dessous. À nous trois d'agir vite. Ne leur donnant pas le temps de se dissimuler sous les blocs de roches, André garde sa position pour coiffer la barre. Avec Martin, nous prenons par en bas.

Je vois d'ailleurs ce dernier qui a changé de route. Alerté par les coups de fusil, il a compris la situation. Chacun poursuit sa route. Selma, infatigable bête de chasse, semble onduler dans une quête ample. Avec sa robe de feu, elle donne l'impression de se mouvoir sur un coussin d'air. Vox a aussi vu la direction des oiseaux. Il se déplace très vite, nez au

vent, voulant tenir son rôle dans la scène à venir. J'ai pratiquement rejoint Martin lorsque Selma s'aplatit au sol. Déhanchée, une patte en arrière, cou tendu, fouet droit dans le prolongement du corps. Vox, qui dévale la pente, se bloque à son tour. Nez haut, muscles saillants. Nous avons chacun rejoint nos chiens et leur demandons de couler. Si mon pointer progresse très droit par saccades, l'irlandaise rampe littéralement, contournant les rochers, tel un félin. Les coups d'ailes partent plus bas, à quelques mètres d'elle. Quatre oiseaux s'envolent. Ils sont pour Martin. Doubé réussi.

À peine l'ordre donné, nos compagnons vont au rapport et nous ramènent les oiseaux vite fait bien fait.

Au-dessus de nous, André arrive en bordure du mur de roche. Que fait-il ? Il doit y avoir sept ou huit oiseaux devant lui. Le voilà qui tend le cou vers nous, des signes de joie au bout des bras à la vue de nos lagopèdes. C'est ce moment-là que choisit la compagnie pour déboucher devant lui, sans doute acculée au bord du précipice.

Cette fois, il ne se laisse pas surprendre par l'émotion. Il tire et c'est tout essoufflé qu'il nous rejoint. Nous lui indiquons le point de chute. Il faut peu de temps à Ulrich pour ramener le fruit de son travail. André tient son premier perdreau blanc et son breton garde le sien dans la gueule. On ne saurait dire qui de nous six est le plus heureux.

Il faut fêter cela. Plus bas, au bord du lac, nous allons nous offrir une pause déjeuner avec baignade pour les chiens et description détaillée et commentaire sur nos prises respectives.

Une dernière bouchée, une dernière gorgée. Profitons des quelques heures qu'il nous reste pour rencontrer peut-être une autre compagnie. Nous reprenons l'ascension sur le versant opposé et retrouvons nos positions à quelques mètres les uns des autres.

Toujours au milieu, j'observe à loisir les trois chiens. Ulrich, infatigable petit bolide, se fau-

file entre les pierres. Vox donne dans le spectaculaire, tête haute, entraîné par sa passion. Selma, en contrebas, ratisse plus calmement mais sûrement le terrain devant Martin. Elle exploite avec science le biotope accidenté. Le résultat ne se fait pas attendre. À quelques mètres d'une plaque d'ardoise échouée sur le lichen, elle fait un magnifique arrêt retourné en travers de sa course, la tête tournée touchant presque son épaule. J'accélère dans sa direction. Martin lui caresse le flanc et, comme un chat approchant sa proie, elle se déplace à pas comptés, faisant saillir ses épaules l'une après l'autre. La scène paraît se jouer au ralenti. Vox, contraint au patron, s'est immobilisé. L'irlandaise évolue maintenant au ras du sol, le pelage frôlant les rochers contournés. C'est une mécanique bien huilée que nous suivons depuis une vingtaine de mètres, véritable danger pour le gibier pisté. Sa poitrine touche le sol, elle s'est figée dans son coulé, le regard fasciné, à moins de 2 mètres de la plaque d'ardoise responsable de son arrêt fulgurant. Martin l'encourage toujours à avancer. Elle lui oppose un net refus.

Les lagopèdes doivent être tout près. Erreur. C'est un lièvre variable qui surgit dans nos pieds, déjà presque blanc, et qui me contourne dans sa fuite. Le plus vite possible, je pivote, prêt à tirer, mais le blanchot disparaît entre les blocs de roche, mettant à profit les accidents du terrain pour jouer à cache-cache, les oreilles couchées sur le dos.

Il gagne du terrain. Je reste loin derrière. Tout s'est passé très vite, trop vite, tant pis : dommage ! L'histoire aurait pu finir avec Selma la rousse rapportant un lièvre blanc, les pattes dans le lichen rose au bord du lac gris.

Nous étions en 1997, le souvenir est présent, c'était hier.



Les moments de détente font partie des premières leçons d'éducation de votre compagnon. Des liens de confiance, d'amour, de complicité doivent être tissés avant tout travail.

La grande question : quel chien choisir ?

1. Quel maître serez-vous ?

« À bon maître, bon chien. » Nous constatons souvent que ce sont toujours les mêmes personnes qui possèdent de bons chiens. Cela relève, peut-être, un peu de la chance, mais il s'agit surtout d'hommes – et de femmes – qui savent ce qu'ils cherchent et s'en donnent les moyens.

Aujourd'hui, pour vous aider dans votre choix, je vous incite à vous poser quatre questions essentielles. Pas sur la couleur ou la taille de votre chien ! Cela viendra, bien sûr, en second plan. Non, interrogeons-nous : qui suis-je ? Qu'est-ce que je recherche ? Qu'est-ce que j'attends ? Qu'est-ce que je chasse ? Procédons par ordre...

PREMIÈRE QUESTION : QUI SUIS-JE ?

Faisons-nous partie de ceux qui ne s'encombrent pas la vie, et surtout pas le chenil, avec un chien qui ne nous convient pas ? C'est-à-dire que chez nous, ça défile ! Si cela ne va pas, on change ! Ou bien au contraire sommes-nous un maître fidèle qui garde son compagnon quel qu'il soit ?

À l'un comme à l'autre, on ne saurait que trop conseiller d'affûter son choix. Car au bout du compte, chacun perd beaucoup de temps, alors qu'il suffit de savoir s'analyser un tant soit peu. Si nous avons un « cœur gros comme ça », qui nous classe automatiquement dans la catégorie des sensibles, évitons les races germaniques (braque allemand, drahthaar...). Pourquoi ? Parce qu'elles ont autant besoin de fermeté que d'amour. Faute de diriger le chien, nous n'avons pas fini de le subir...

Au contraire, si nous faisons partie de ceux qui grondent avant d'expliquer, ne choisissons pas un chien sensible comme le sont, entre autres, les setters (anglais, Gordon ou irlandais).

Enfin, si notre âge ou notre manque d'expérience nous rangent dans la catégorie des « jeunes chasseurs », alors sans hésiter dirigeons-nous vers des chiens au caractère facile. Eux seuls sauront nous pardonner nos maladresses sans nous en tenir rigueur.

SAGESSE POPULAIRE

Les dictons nous parlent

Ne dit-on pas : « Qui se ressemble, s'assemble », ou encore « Tel maître, tel chien » ? Les dictons sont pleins de bon sens... Choisissons donc un caractère de chien compatible avec le nôtre.

#DEUXIÈME QUESTION : QU'EST-CE QUE JE RECHERCHE ?

Nous voudrions un chien qui batte beaucoup de terrain ? Ce ne pourra être qu'une race anglaise (setter ou pointer). Mais attention, c'est un chien qu'il faudra « réussir » dès son éveil et jusqu'à la phase finale du dressage. Même loin, il doit chasser pour nous et non pour lui. Ce sont des chiens qui demandent des chasseurs confiants, qui croient en eux.

Si tel n'est pas le cas, les chasseurs risquent de vivre avec, en permanence, la crainte de perdre leurs chiens. D'un côté, ils économiseront leur souffle avec un chien qui bat du terrain pour deux, mais d'un autre ils perdront ce même souffle dans des coups de sifflet intempestifs, afin de rappeler sans cesse, redoutant ce qui leur semble être une sortie de main. Au bout du compte, l'homme et le chien seront mécontents l'un de l'autre.

L'homme inquiet doit choisir une race continentale, qui pourra être rapide comme l'épagneul breton ou le braque allemand, s'il désire un chien qui ne chasse ni trop près, ni trop loin. Autre cas, le chasseur qui souhaite concilier la proximité avec l'efficacité, parce qu'il aime voir travailler son chien, pourra se tourner vers un braque d'Auvergne, un épagneul français ou un griffon Korthals. Il ne connaîtra peut-être pas le grand frisson, mais vivra une très belle complicité dans un style de chasse fort agréable.

MAXIME À RETENIR

Que dit notre cœur ?

« Un homme au cœur tendre a tout intérêt à choisir un compagnon dont le souci premier est de faire plaisir. »



Un griffon Korthals (à gauche) et un drahthaar (à droite) à l'arrêt.
Sous un aspect similaire, nous avons là deux caractères très différents.

TROISIÈME QUESTION : QU'EST-CE QUE J'ATTENDS ?

Que demandons-nous à notre chien ? Une obéissance parfaite ? Une « machine à chasser faite chien » ? Alors, nous ne pourrions pas éviter un dressage. Insistons sur deux principes : les chiens anglais, comme les germaniques, ont besoin d'ordres et de rigueur. Autre observation de base : si nous préférons les chiens vifs, intéressons-nous aux épagnouls bretons qui savent garder un caractère jeune, même à un âge avancé.

Tout le temps de la leçon, il faut communiquer avec son élève. Il doit vous sentir avec lui.

ULTIME QUESTION : QU'EST-CE QUE JE CHASSE ?

Quatre pistes possibles : nous chassons du gibier sauvage, d'élevage, à terre ou à l'eau. Selon les cas, un compagnon polyvalent ou non sera nécessaire. Bien évidemment, un chien passionné pratiquera toutes les chasses. Cependant, il n'est pas raisonnable de vouloir chasser le canard avec un pointer ! Dans une chasse « de mouvement », il travaillera bien certes, mais au poste, mouillé, cela ne sera pas envisageable. Pourquoi ? Simple parce qu'il n'a pas le poil fait pour. Soyons-en convaincus : les races spécialisées doivent être employées dans leur créneau.

Si nous chassons essentiellement du gibier sauvage, nous rencontrerons peu de problèmes. Le chien d'arrêt retrouvera très vite ses instincts d'autrefois : il saura arrêter. En revanche, face à du gibier



OBSERVATION DE TERRAIN

Une bonne fois pour toutes !

On ne change pas un caractère, ni le nôtre, ni celui du chien. Exemples concrets : le chien indépendant ne restera pas dans nos pieds ; un continental n'ira pas courir sur la ligne d'horizon. Conclusion : jamais on ne fera rentrer une nature bien définie dans le moule qui correspond à une autre.

d'élevage, nous devons particulièrement faire appel au dressage, les qualités naturelles du chien devant être renforcées. Pour ce qui est du maître, il devra être à même de contrôler son chien. Sur le terrain, le chasseur devra être capable d'intervenir si une faute se profile face à un oiseau de mauvaise qualité, lâché le matin même, qui ressemble davantage à une volaille qu'à un gibier. Nous croisons parfois ce type d'oiseau alors qu'il cherche sa voie, perdu sur un chemin aussi plat et propre que l'était sa volière...

De plus, n'oublions pas que le chien travaille pour son maître, et pour lui seul ! C'est lui qui va le conduire... Alors concertation familiale oui, concession il faut voir, abdication jamais ! Ne choisissons pas le chien rare qui plaît à Madame pour sa couleur, mais qui fait partie des moins doués de la gente canine. Ne choisissons pas un chiot

Chien de ferme et de braco des monts d'Arrée et de la Montagne Noire, chien des petits paysans bretons, l'épagneul breton a développé son intelligence à leurs côtés.



Le rapport est incontournable.

Impensable de laisser sur place un gibier tombé. Tous les chasseurs préfèrent rater leur tir que d'abandonner un gibier. Question d'éthique. Il ne s'agit pas là d'une balle de golf perdue sur un practice.

craquant devant lequel, aujourd'hui, les enfants trépignent d'envie de l'acquérir. Pensons que demain il sera à nous à 100 % : pour les bêtises à la maison comme sur le terrain de chasse. Méfions-nous du cadeau, « bonne occasion du jour, mauvaise affaire du lendemain ». Ne choisissons pas forcément une race de chien de petite taille en pensant au côté pratique, car il faut savoir que souvent ce sont des chiens plus agités qu'un gros placide qui reste dans son coin. Faisons notre choix en pensant aux dix ans à venir. Un bon chien, c'est celui qui nous convient ! Après mûre réflexion...



2. Un mâle ou une femelle ?

Mâle ou femelle ? Je répondrai : « Choisissez le bon chien ! » Il est difficile de comparer puisqu'il existe d'excellents chiens au sein de chacun des deux sexes. Il faut bien avoir en tête que chaque sexe possède ses avantages et ses inconvénients. Un mâle qui ne lève pas la patte, ou une femelle qui ne tache pas le tapis, serait certes l'idéal ! Dans l'attente du troisième sexe, il faut être conscient de ce qui nous attend...

Le mâle épargnera la moquette, mais sera très perturbé dès qu'il y aura une chienne en chaleur dans les parages. Une clôture brinquebalante, un portail entrouvert, et il fera une fugue – avec tout ce que cela comporte d'inquiétude et de dangers. Il faudra bien le tenir et supporter ses états d'âme qui iront de la plainte bruyante au « régime jockey ». Amoureux, il pourra perdre l'appétit, et donc son tour de taille habituel ! Par ailleurs, il lèvera la patte afin de marquer son territoire, et par la même occasion... les meubles. Nous essayerons tous les répulsifs, jusqu'à ce que nous acceptions les taches jaunes sur le parquet ou la moquette, ainsi que la plante crevée au fond du jardin qui aura été moins résistante que la réverbère dans la rue !

Une femelle a aussi ses inconvénients. Elle aura ses chaleurs au moins une fois durant la période de chasse. Si nous ne chassons pas seul, il faudra renoncer à la sortir de façon à ne pas gêner les chiens de nos amis. Même si c'est la saison des bécasses... Suivra la montée de lait qui la perturbera

CALCUL MENTAL RAPIDE

5-6 mois à l'ouverture

Le chiot du printemps aura cinq ou six mois à l'ouverture. Dès lors, il pourra commencer à faire ses premiers pas sur un véritable terrain de chasse. Et être à même de recevoir ses premiers enseignements.

SOUVENIR DE CHAMPIONNE

Nadja ne répond plus !

Cela demeure peu fréquent mais il faut savoir que certaines chiennes, durant leurs chaleurs, peuvent être perturbées au point de ne plus obéir du tout. J'ai ainsi connu Nadja, une belle et grande championne de travail, qui, deux fois l'an, devenait incontrôlable.



Un braque allemand au rapport d'une poule faisane.

sérieusement. Elle deviendra ultra possessive, et pourra se mettre à couvrir les chaussettes de toute la famille ! Ces joyusetés viendront après les traditionnelles taches sur le sol, qui la feront jouer au Petit Poucet. En revanche, la femelle est moins fugueuse. Cependant, si le mâle du voisin lui joue l'appel langoureux des sirènes, elle n'hésitera pas à le rejoindre. Sur ce point, on peut compter sur les traitements du vétérinaire, et surtout sur l'intervention chirurgicale si l'on ne désire pas faire d'élevage. Après l'opération, la chienne n'aura aucun problème de surpoids, ni davantage de risque pour sa santé qu'une femelle non opérée.

Le problème des chaleurs résolu, quelles sont les qualités de la femelle ? Une plus grande souplesse de caractère et davantage de soumission que chez le mâle. Sauf exception, bien sûr, les chiennes acceptent plus facilement l'autorité du maître.

LE SAVIEZ-VOUS ?

Les vertus des rayons

Lors de la croissance du chiot, l'apport de soleil est primordial pour la calcification de ses jeunes os, ainsi que pour son bien-être général.

Comme pour nous !



Pointers mâle et femelle. Le sexe est un détail, seules comptent les qualités de chaque chien.



3. Existe-t-il une période propice à l'acquisition d'un chien ?

Puisque la nature nous donne le choix, nous retenons sans hésiter le printemps ! Bien sûr, viennent rapidement l'été et les vacances, et nous nous retrouvons avec un chiot dans les valises. Mais l'automne ne présente guère d'avantages : les maîtres sont au travail, d'où la nécessité de laisser le chiot seul durant toute la journée. Attention aux dégâts !

Nous privilégions le printemps parce que, si l'on a la chance de posséder un jardin, cette saison est idéale pour apprendre au chiot à être propre. Pas de courant d'air, pas de boue, pas de pluie, nous pourrons le sortir après chaque sieste, chaque repas, ou encore le laisser de grands

Choisir un chien n'a rien d'anodin : il vous engage pour plusieurs années.

LA RÈGLE DES TROIS

Trois critères pour choisir l'éleveur

- L'éleveur sérieux présentera d'emblée le pedigree avec un carnet de santé à jour, rempli comme il se doit par un vétérinaire. Il n'argumentera pas pour faire acheter ce qu'il possède.
- L'éleveur sérieux n'hésitera pas à donner l'adresse d'un confrère, s'il n'a pas ce que nous souhaitons au moment voulu.
- Enfin, l'éleveur sérieux se reconnaît, en général, au fait qu'il a plus de demandes que d'offres.

moments à l'extérieur découvrir son domaine. Et se faire les dents sur autre chose que le pied des chaises ! Le chiot rejoindra la maison uniquement lorsqu'il pleuvra. Ainsi, tout le monde garde ses plages de détente. Retenons qu'un chiot ne peut être relégué au fond du jardin ou d'un chenil : à la distance, s'ajoutent les double vitrages entre nous et lui... Le chiot du printemps a donc tous les atouts pour séduire.

4. La bonne méthode pour acquérir un chien

Premier principe : privilégier le bouche à oreille. C'est certainement la meilleure référence. Le copain, l'armurier, le vétérinaire, ce sont souvent les mêmes noms qui reviennent. Excluons, sans regret, le chien sans pedigree. N'oublions pas que nous allons lui demander plus qu'une présence. Évitions aussi le « marchand de chiens » avec toute sa connotation péjorative, qui dira : « Un chien c'est X euros sans papiers, le double avec ». Soit il a les papiers, soit il ne les a pas ! À savoir : un pedigree ne coûte que trois paquets de cigarette. Le marchand de chiens est un camelot qui nous fera changer d'avis, prêt à nous vendre n'importe quoi. Il prétend n'avoir que des champions du monde, de France ou d'Europe ! Il parle beaucoup, même trop, alors qu'un pedigree suffit pour tout savoir : les titres y sont répertoriés plusieurs générations en amont. Le marchand de chiens n'hésite pas faire dans la profusion, multipliant les races, de garde et de compagnie. L'importation n'est pas à conseiller non plus ; nous ne pouvons rien contrôler. Attention, enfin, aux foires aux chiens, même si les chiots peuvent être craquants, le plus mauvais ayant une bonne tête.

Privilégions plutôt l'amateur passionné et rigoureux, et bien sûr le professionnel sérieux et réputé, qui tout deux ont fait leurs preuves. L'amateur pas-

Lors de la vente, le chiot doit obligatoirement être tatoué ou pucé.



Épagneuls bretons à la tétée.

sionné n'hésite pas à faire des kilomètres pour trouver le bon géniteur, dont les qualités vont avoir une action complémentaire ou bénéfique avec la chienne. Il fait naître pour obtenir les chiens les plus parfaits possible, apportant ainsi sa contribution à l'amélioration des races. L'amateur rigoureux n'a rien à voir avec celui qui fait porter sa chienne « parce qu'un copain a un mâle et que ça peut rapporter quelque argent ». Le chiot aura certes des papiers, mais sera rarement bon, aucune recherche intelligente n'ayant guidé l'élevage. Imaginons une femelle très sensible à qui on présente un mâle susceptible : le risque est d'obtenir à la naissance des chiens qui ne chasseront plus parce que vexés à la moindre de nos interventions. Autre exemple, une chienne ayant toutes les qualités, avec toutefois un nez un peu sensible, ce qui la rend trop prudente à la chasse : il faudra faire attention à ne pas l'unir à un mâle détenant le même travers, afin de ne pas transformer un simple inconvénient en un gros défaut.

Pour sa part, le bon professionnel, sérieux et réputé, est facile à reconnaître : il ne produit que des chiens avec pedigree. De plus, il se spécialise dans un créneau ; chez lui, le caniche ne voisine pas avec le braque allemand ! Il ne se livre pas non plus à l'élevage en batterie. Cet éleveur laisse le temps de choisir et de décider. Il ne fait pas signer de décharge à rallonge pour se mettre à l'abri de sa propre malhonnêteté. Il sera toujours là en cas de problème. Le professionnel sérieux tient à sa réputation, et fait tout justement pour ne pas ressembler à un « marchand de chiens ».

Dans la recherche de contacts, il ne faut pas hésiter à demander conseil à la Société centrale canine qui détient le fichier des naissances, ni à s'adresser aux clubs de races. Avec toutefois une petite réserve : certains interlocuteurs font de l'élevage, et ont tendance à conseiller leurs propres chiens. Ne soyons pas aveugles, il n'y a pas de petits profits, même parfois dans le bénévolat.

PARLONS EUROS

Chaque chose a son prix

Le prix peut également être un critère.

Un chiot coûte en moyenne 900 €.

Attention ! Si le prix est bradé, nous risquons d'en avoir pour notre argent, mais pas plus !



Une sieste votée à l'unanimité pour cette portée de pointers.



On peut trouver plusieurs couleurs de robe dans une portée. Ces épagneuls bretons sont âgés de 1 mois.

Table des matières

Récit.....6

La grande question : quel chien choisir?.....9

1. Quel maître serez-vous ?..... 9
 - Première question : qui suis-je ?.....9
 - Deuxième question :
qu'est-ce que je recherche ?.....10
 - Troisième question : qu'est-ce que j'attends ?.....11
 - Ultime question : qu'est-ce que je chasse ?.....11
2. Un mâle ou une femelle ?.....14
3. Existe-t-il une période propice
à l'acquisition d'un chien ?.....16
4. La bonne méthode pour acquérir un chien17
 - L'arnaque est toujours possible*20

Chiot ou adulte ?25

1. Progressons étape par étape.....25
2. Le chiot : tout petit avec de gros atouts25
3. L'ado de 5-6 mois : déjà affirmé,
encore malléable26
4. L'adulte : il a du vécu.....27
5. Le chien dressé : pensons
à son caractère et au nôtre.....28
6. Le chien débourré :
il promet mais ne prouve pas encore30
7. L'importance de la mère n'est pas un mythe31
8. Quel chiot choisir dans la portée ?.....33
9. Chenil ou maison, cruel dilemme.....36
10. Alimentation : plus simple que prévu38
11. Les premières bases du dressage.....40

| | |
|---|------------|
| À chaque problème sa solution !..... | 195 |
| 1. La peur du coup de feu | 195 |
| 2. Le blinkage..... | 197 |
| 3. Un chien d'arrêt qui n'arrête pas..... | 201 |
| 4. Aïe ! Il part sur le poil ! | 205 |
| 5. Mon chien écrase le gibier..... | 205 |
| 6. Le chien qui mange le gibier | 208 |
| 7. Étrange chien « fossoyeur » | 209 |
| 8. Plus de problème en voiture..... | 210 |
| 9. Ouverture : des préparatifs contre les pépins..... | 211 |
| <i>Récit.....</i> | <i>212</i> |
| <i>Les 26 commandements à méditer</i> | <i>214</i> |
| <i>Postface. Reprise en main.....</i> | <i>216</i> |